

# LE COURRIER DE LYON

COSTE-LABAUME, Directeur politique.

Rédacteur en chef : L. BARTHÈRES

ABONNEMENTS	
Pour la France, 3 mois	10 francs.
— — — 6 mois	20 —
— — — 1 an	40 —
Étranger, port en sus.	

RÉDACTION ADMINISTRATION & PUBLICITÉ :  
73, Rue de la République, 73

ANNONCES  
Les annonces sont reçues exclusivement à Lyon :  
au bureau du Courrier de Lyon, 73, rue de la République.  
A Paris, dans toutes les Agences.

Lyon, le 27 juin

## FABRICANTS ET TISSEURS

Le travail urbain du tissage de la soie subit des saisons constantes qui trahissent son état douloureux. La longue crise industrielle qui traverse le monde entier, avait produit son effet à Lyon, et le dernier hiver s'est passé au milieu d'un chômage intense du tissage de la soie, que la bienfaisance publique a cherché à atténuer. Dans ces derniers temps, le chômage avait à peu près disparu, le travail était revenu à nos métiers de la ville, mais dans des conditions très peu satisfaisantes. Il paraît que nos fabricants n'ont pu arracher les commandes à leurs concurrents de l'étranger, ou bien stimuler une consommation affaiblie, qu'en pratiquant des baisses énormes de prix qui ont eu une répercussion, peut-être nécessaire mais à coup sûr fort malheureuse, sur les salaires. Les tisseurs de la ville supportent très péniblement cet état de choses, et ils ont pensé l'améliorer en revenant à l'idée de l'établissement d'un tarif, qui les garantirait contre une trop grande dépréciation des prix de façon. Depuis bientôt six mois, des pourparlers se sont établis entre les intéressés et ils n'ont pu aboutir; la chambre syndicale des fabricants déclinant d'élaborer de nouveaux tarifs, alors qu'aucune des anciennes conventions de ce genre n'avait pu, de part et d'autre, être observée jusqu'à ce jour.

Les tisseurs ont repris leurs tentatives pendant ces derniers temps; à la suite de démarches directes faites auprès de tous les fabricants, une réunion mixte a été tenue le 18 juin, dans laquelle quelques fabricants s'engagèrent à provoquer une assemblée générale de leur corporation, afin de statuer encore une fois sur la question du tarif. C'est en raison de cet engagement, peut-être intempestif, que les fabricants se sont réunis au Palais du Commerce. Nous avons publié hier les délibérations qui ont été prises. Il en résulte, que de même que leur chambre syndicale, les fabricants lyonnais ne croient pas devoir revenir à l'établissement d'un tarif, et ils en donnent des raisons qu'il est impossible de ne pas accepter, comme ils invoquent des faits qui ne sont point niabiles; mais ils tiennent en même temps compte de la situation pénible des tisseurs urbains, et tout en ne pouvant accepter une règle uniforme, aussi impossible à établir qu'à observer, ils ne se refusent pas à des améliorations. Pour cela, ils ont nommé une commission d'excellente composition de tous les anciens présidents de la chambre syndicale, ayant le mandat très net de rechercher et de trouver les moyens de relever les salaires, ainsi que la faculté de s'aboucher dans ce but avec les syndicats ouvriers. La décision prise par les fabricants est très précise: pas de tarif général, mais voie ouverte aux améliorations volontaires et séparées; sorte d'engagement moral de relever un certain nombre de salaires.

Nous croyons que le parti auquel s'est arrêté l'assemblée des fabricants est raisonnable, parce qu'il exprime bien la situation; il n'y a rien à changer quant aux principes, mais il y a quelque chose à tempérer dans la baisse trop accentuée de certains prix de façon.

Nous sommes pleins de respect et de pitié pour les souffrances de nos pauvres tisseurs, et nous comprenons qu'ils reviennent sans cesse à cette ancienne erreur de croire qu'il peut y avoir une fixation arbitraire et immuable du prix du travail, et que quelque'un au monde possède le pouvoir de l'établir. C'est un soutien d'ancien régime provenant de la corporation fermée, de la maîtrise et de la jurande. L'idée de tarif et l'idée de monopoles sont identiques. Le travail manuel pouvait dicter ses prix au patron, lorsque le patron lui-même, jouissant d'un monopole, pouvait prétendre les imposer à une consommation restreinte. Alors dans cet ancien monde industriel de privilège, il pouvait s'établir des tarifs d'est-à-dire des règlements de façon équivalant à un salaire déterminé, et encore notre histoire locale nous apprend-elle que ces accords étaient souvent violés et donnaient lieu à d'aussi fréquents débats que de nos jours.

Aux temps funestes de 1831 et de 1834, la chambre du tarif pouvait encore se présenter aux esprits, parce qu'à cette époque l'industrie lyonnaise était presque sans concurrents; le tisseur pouvait croire que le fabricant était le maître du marché des soieries dans le monde entier. Mais aujourd'hui, sur quoi étayer ce rêve de réglementation? D'une part, la fabrication lyonnaise se voit combattre, en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, aux États-Unis, en Italie et en Espagne, comme en Russie et en Autriche; de son côté, le tisseur lyonnais a vu surgir deux terribles rivaux: le tisseur rural et le tisseur mécanique. Le tissage lyonnais ne peut mettre en ligne que 18 à 20,000 métiers contre les cent mille métiers de la campagne et les vingt mille métiers mécaniques représentant un nombre triple de métiers à la main. Ayant contre lui cette énorme concurrence nationale, il voudrait imposer au fabricant, qui doit à son tour compter, dans son industrie toute d'exportation, avec la concurrence également énorme et grandissante de l'étranger, des prix inestimables de travail? Cela est au-dessus de la volonté humaine: la partie ne peut dominer le tout... D'un autre côté, on ne saurait perdre de vue la constitution toute particulière et originale du tisseur de la soie à Lyon. Le travail urbain y est sous le régime de la liberté absolue; le tisseur lyonnais n'est point un ouvrier d'usine et il s'en vante. C'est, à proprement parler, un entrepreneur de main-d'œuvre; il possède son atelier et tout l'outillage industriel; il passe avec le fabricant un contrat de façon et n'en reçoit aucun salaire journalier.

De là des variations étendues dans le sens de la hausse et de la baisse des prix, de là, le dur et fréquent chômage qui atteint plus facilement les articles de luxe et de mode tels que ceux de Lyon, de là enfin, que dans des périodes assez longues et prospères, le chef d'atelier-tisseur a pu amasser une large aisance, devenir propriétaire, tandis que dans les périodes difficiles telles que celles que nous traversons, le même chef d'atelier-tisseur souffre et loin de pouvoir épargner n'arrive qu'à une journée de travail de rendement misérable; sa liberté est devenue singulièrement périlleuse. En un mot, le tisseur urbain n'a rien de commun avec l'ouvrier de corps d'état ou l'ouvrier d'usine dont les salaires ont un caractère de fixité ou bien d'élasticité toujours dans le sens de la

hausse qui ne participent que de fort loin aux risques industriels et sont très souvent maintenus par le patron, même au prix de sacrifices, parce qu'ils sont connus de lui, qu'ils s'incorporent pour ainsi dire à l'usine et qu'il est parfois difficile de les réunir, quand ils ont été une fois dispersés. Le tisseur de la Croix-Rousse, au contraire, éprouve toutes les chances bonnes ou mauvaises de l'industrie; il ne dépend de personne; mais en revanche, avec un patron n'a un lien moral et direct avec lui, il fait partie d'un stock de forces humaines qu'on emploie ou qu'on délaisse, selon les nécessités. Cette organisation, qui répond à un ancien état industriel, peut-elle durer? Elle a de merveilleux côtés; elle donne l'indépendance au travailleur, maintient le travail en famille, stimule l'ingéniosité et fait germer beaucoup d'inventions lointaines de Jacquard, elle donne en même temps une grande force au fabricant en le libérant de l'outillage et de l'immobilisation industrielle, en ne le forçant pas à préparer quand le marché ne le demande pas.

Mais que peuvent devenir ces usines en chambre, par nos temps de concurrence internationale pour le produit, de concurrence de main d'œuvre par la campagne et la machine? C'est un grave et triste problème. *Mors tua vita mea*. Notre tisseur urbain souffre, et les cent mille métiers de soieries épars dans la région qui nous entoure, ont mis l'aisance dans ces familles innombrables, qui ont en même temps pour les nourrir la terre et l'industrie. Il y a quelques jours à peine, le rapporteur du concours régional, tenu à Lyon, constatait que le travail de la soie, répanda dans nos campagnes, avait par les ressources qu'il apporte, été une des causes des grandes améliorations constatées dans l'agriculture du Rhône. Peut-on dépeupler nos campagnes de cet avantage naturel; peut-on empêcher la science de faire son œuvre sans cesse inachevée? Une des heureuses chances de l'industrie lyonnaise, une de ces conditions de fixité, avait été, qu'à l'exception de toutes les autres, il ne s'était pas fait en cinquante ans, depuis l'invention de Jacquard jusque vers 1860, aucune révolution scientifique. Le métier mécanique a paru, et s'arrêtera-t-il dans sa course folle, quels seront les moteurs à vil prix qui l'actionneront dans l'avenir? On semble avoir conscience ici de ce qui est réservé aux tisseurs à la main, car il ne se fait plus d'apprentis; il n'y a point de jeunes canuts.

Mais quel que soit le sort qui reste réservé à l'ancienne organisation de l'industrie urbaine, il est impossible de ne point tenir compte du présent et de chercher à remédier à ses maux. Pour résoudre lentement le problème du travail en ville, comme pour ménager les transitions, il ne faut pas oublier les éléments d'humanité et d'intérêt qu'il renferme. Ce n'est point assez d'avoir pour soi le droit, la raison, le sens commun et même l'économie politique; il faut encore compter, jusque dans les affaires, avec le sentiment, qui ne se pése ni s'analyse, mais qui même pourtant les hommes. Le fabricant peut, certes, employer la main-d'œuvre au prix où elle s'offre elle-même; il ne contracte aucun devoir précis envers un ouvrier qui lui échappe constamment et qui est son propre maître; mais il n'en est pas moins vrai que cet ouvrier souffre re-

lativement moins que celui qui l'emploie; que celui-ci, non-seulement ne peut songer à aller jusqu'au bout de son droit, mais doit encore, en s'en servant, s'inspirer de cette libéralité clairvoyante, qui lui commande d'agir un instant comme les chefs de ces usines très nombreuses, où l'on sait renoncer momentanément au profit pour maintenir à l'ouvrage le nécessaire. Là, comme souvent, l'humanité est d'accord avec l'intérêt.

Alors même que les tisseurs de la ville verraient se réduire lentement leur nombre, il n'en restera pas moins, à Lyon, quelques milliers d'hommes représentant une élite, collaborateurs impossibles à remplacer, s'ils disparaissaient de cette haute industrie lyonnaise, peu nombreuse, mais qui donne le prestige et la réputation à l'ensemble de notre fabrication, qui en représente comme l'esprit et l'essence. Ce ne serait qu'être très vulgairement sage et prévoyant, que de les aider un peu à franchir les passes difficiles.

L'homme n'est ni ange ni bête, a dit Pascal. C'est le moment de le montrer. Les tisseurs et les fabricants aillent se sacrifier à leurs intérêts, mais tout le monde est assuré que leur humanité, jointe à leur intelligence fera tout le possible, et même un peu plus, pour conjurer les malheureux effets d'un abaissement trop réel des salaires. Il y a à la hauteur la Croix-Rousse une grande force industrielle et une belle famille ouvrière qu'il faut savoir défendre.

UN LYONNAIS.

## LE SUFRAGE

L'Académie française devant donner un successeur à Edmond About est revenue cinq fois au scrutin.

On fait un académicien comme on fait un pape, comme on fait un sénateur, un député, un maire.

Cinq tours de scrutin pour décider quel était le plus homme de lettres de MM. de Bernier, Manuel, Droz, Léon Say! Et ce sont des immortels qui scrutent, et au cinquantième tour ils sont aussitôt vaincus qu'un premier. Enfin ils se donnent jusqu'au mois d'octobre pour réfléchir.

Le public, qui n'est pas immortel est bien excusable, ce semble, de ne pas savoir dire si M. Léon Say mérite mieux le palme que M. Manuel, que M. de Bernier, que M. Droz. Quels peuvent bien être les titres de ces quatre can-

didats au fauteuil de l'héritier de Voltaire? qu'ont-ils écrit qu'on puisse lire après *Traité de Quarante ou Germains*?

Ainsi voit-on 75 cardinaux du Sacré-Collège se réunir et dépenser des journées, des semaines à faire courir les urnes, n'arrivant qu'à la fin, par lassitude et par hasard, à donner une petite majorité à l'un d'eux, pour faire un pape.

Et pourtant ils sont les plus délaissés de l'Église, et par dessus les marchés inspirés du Saint-Esprit. Ils ont moins de raison de s'abandonner, d'hésiter que nos immortels académiciens et ils ne font pas autrement.

C'est bizarre comme certaines grandeurs tiennent à peu. Pour une voix nous eûmes la République; pour une voix M. Floquet aura eu la gloire de présider la Chambre des députés. Que de papes n'ont dû la tiare qu'à une voix.

Un poète philosophe, de son nom Soulayr, s'est consolé, il y a deux jours, de cette voix usagée qu'il avait le Palais et les Temples, impose une réputation à la postérité et un nom aux calendriers.

Il doit être bon et sain de la railler cette voix capricieuse qui fait loi comme l'absurde, et de désigner d'être sacré par elle. Mais sans elle on n'est ni académicien, ni pape, ni président, ni ministre.

On n'a pas imaginé mieux que le suffrage pour fixer le mérite parmi les hommes. Les générations tour à tour se sont inscrites en faux contre toutes les lois, excepté contre la loi du nombre, que tout le monde admettait reconnaît être seulement la domination de la force matérielle, irresponsable, sur la raison intelligente. L'erreur cautionnée par trois siècles d'ignorants vaut mieux que la vérité affirmée par deux sages.

Comment donc s'y prennent les abeilles pour élire la reine abeille? Elles doivent avoir d'autres procédés que nous, et j'incline à penser de même qu'elles n'ont jamais mis aux voix la Constitution à laquelle elles obéissent. Les Anglais ne sont pas si fous de s'en pas avoir et cependant de s'y conformer à la lettre, ce qui est un magnifique paradoxe.

Il n'est pas d'Académie non plus et leurs grands hommes de lettres n'en sont pas diminués. L'hon. M. Léon Say, Droz, de Bernier et Manuel, n'auraient jamais été ballottés. Comme l'Angleterre a besoin d'être réformée!

L. BARTHÈRES.

## INFORMATIONS

### Réunion parlementaire

Hier matin à eu lieu chez M. Scheurer rue de Babylone, à Paris sous la présidence de M. Lelièvre, la seconde réunion des députés des groupes de l'Union républicaine et de l'Union démocratique de la Chambre, et de l'Union républicaine, de la gauche républicaine et du centre gauche du Sénat, convoqués en vue d'établir une entente électorale.

Sur les divers points de l'orientation à imprimer à la politique gouvernementale, il y a eu accord pour ainsi dire sans débat.

La discussion n'a porté que sur la question des rapports de l'Église et de l'État. Elle s'est prolongée sur ce point pendant trois quarts de séance.

M. Ribot a soutenu la nécessité de l'exécution loyale et pacifique du Concordat, sans rayer la question de la séparation de l'Église et de l'État du nombre de celles que l'avenir devra résoudre tôt ou tard.

Il a dit que cette question n'étant pas mûre, il importait d'indiquer d'ores et déjà

« Tu en as encore? me dit-il.  
— Pas une goutte.  
— Hé bien?  
— J'en ferai devant toi.  
— Tu le peux?  
— Mais sans doute, avec la bouteille magique. Dis qu'on apporte des gourdes, des bouteilles, des cruches, des cuveaux; je remplirai tout ce que tu voudras. C'est un cadeau d'adieu: un souvenir que je te laisse en attendant que je revienne. »

Mamaligo me suivit en chancelant un peu, car il avait lavé dans l'alcool les injures de Castagnas. Derrière lui, marchaient douze esclaves chargés de toute sa vaisselle disponible. Je fis porter les gourdes et les façons dans une maison vide et démeublée qui n'était même plus à moi.

« C'est donc ici, dit-il, que tu vas faire ta magie?  
— Sans doute.  
— Avec quoi?  
— Avec ça, » répondis-je en lui donnant une bouteille vide qui traînait dans un coin. Il la prit, la tourna en tous sens, la flaira et me la rendit en secouant la tête.

« Allons, dis-je, assieds-toi, et fais sortir ton monde. Tu sais que la magie ne se fait pas en public. »

Il s'accrochait, me présentait une énorme calebasse et attendit le miracle; mais son regard disait assez clairement qu'il n'avait pas la foi. Je le fis languir un bon moment en secouant devant lui la fiole vide. Lorsqu'il fut sur le point de perdre patience, je lui dis :

« Écoute-moi bien, il faut parler à la bouteille...  
— En français?  
— Bien entendu, puisqu'elle est française. Mais le discours n'est ni long ni difficile; ce n'est qu'un mot.  
— Dis-le!  
— Coule ! »

Aussitôt la bouteille coula, mais non pas timidement, avec hésitation, comme les façons ordinaires: elle regorgea, elle jaillit, elle lança le liquide au visage du roi qui riait, qui criait, qui se léchait, se gargarisait et plongeait son museau camard dans la calebasse à demi pleine.

qu'elle ne pouvait pas être abordée pendant la prochaine législature et, par suite, de dire nettement quelle politique on entendait suivre durant cette période à l'égard de l'Église. C'est sur cette question ainsi posée qu'a porté tout le débat.

MM. Humbert, Spuller, Paul Bert, Ribot, Tolaïn, Dreyfus, etc., y ont successivement pris part.

M. Paul Bert seul, d'ailleurs, a soutenu qu'il fallait reprendre et pratiquer avec plus de vigueur la politique de répression du cléricalisme suivie jusqu'à ce jour.

M. Tolaïn, sans se prononcer sur le fond même de l'abrogation du Concordat, a soutenu que la formule précisée par M. Ribot semblait un désaveu de la politique suivie jusqu'ici.

MM. Humbert, Lenoël et plusieurs autres membres, ont soutenu avec des nuances la thèse de M. Ribot.

Finalement, la question est restée sans solution et la réunion a décidé de nommer une commission de cinq membres chargée de préparer les bases d'un manifeste en indiquant les points sur lesquels il était possible d'obtenir un accord.

Ont été désignés pour faire partie de cette commission: MM. Humbert, Spuller, Dervès, Ribot et Ranc.

M. Ribot a déclaré, tout en insistant sur ce point que ses objections n'avaient aucun caractère personnel, qu'il ne pouvait accepter de faire partie de cette commission, à côté de M. Ranc, la divergence absolue de leurs opinions rendant tout accord impossible et un accord apparent ne pouvant être que le résultat d'une équivoque, que ni l'un ni l'autre ne pouvait désirer.

En cet état, la réunion a nommé M. Lenoël en remplacement de M. Ribot.

**Russes et Français**  
Un télégramme adressé d'Alger à l'Agence Havas complète les détails que nous avons donnés hier soir sur le punch offert dans la salle des Fêtes du Théâtre-National par la presse d'Alger à l'état-major du cuirassé russe *Général-Amiral*.

M. Aumerat, directeur du journal la *Solidarité*, doyen de la presse et président, a exprimé la reconnaissance de ses concitoyens pour la manifestation sympathique dont les soldats de l'armée d'Afrique allant au Tonkin ont été l'objet à Port-Saïd de la part du *Général-Amiral*. Il a ajouté qu'il existait une union intime entre la nation russe et la nation française:

« L'une, a-t-il dit, est appelée à civiliser l'Asie, l'autre l'Afrique.  
La France aime la Russie comme la Russie aime la France  
Soldats, nous n'hésitons pas à vous considérer comme nos anciens frères d'armes; citoyens, comme des compatriotes auxquels nous donnons le nom de Français du Nord. »

Je bois à la nation russe, à son armée de terre et de mer!

« Ce discours a été fréquemment interrompu par des applaudissements chaleureux.  
L'amiral Kaznaïoff a exprimé ses remerciements pour la réception si cordiale faite à l'état-major du *Général-Amiral* et pour les sentiments exprimés. Il a ajouté qu'il trouvait naturelle la manifestation sympathique faite à Port-Saïd en l'honneur des soldats de la France allant combattre et peut-être mourir pour la patrie.

Il a bu à la France.  
Pendant toute la soirée, la musique municipale a joué alternativement les hymnes nationaux russes et français.  
L'hymne russe a été applaudi par les Français et la *Marsellaise* a été acclamée par les Russes.  
La plus vive cordialité et un très grand enthousiasme ont régné pendant toute la soirée. Aujourd'hui, les officiers russes doivent déjeuner avec les promoteurs de la réunion.

Feuilleton du COURRIER DE LYON du 28 Juin

(37)

## LA VIEILLE ROCHE

MARQUIS DE LANROSE

PAR

Edmond ABOUT

OU CE BON M. FAFIAUX RÉCOLTE CE QU'IL A SEMÉ

L'opération finie, j'allame une fusée volante, qui me montre le roi dans son arbre. Je ramène mon regard au sol et j'aperçois commande encore le silence, on me le vole, et ma foi ! je ne sais pas ce qu'on lui fait : il n'a jamais reparu. La pluie tombe le lendemain et les trois jours suivants ; mes pois s'en trouvent à merveille. Ils germent, ils lèvent, je les rame moi-même ; je les visite tous les jours, et tous les jours je m'aperçois que je ne suis pas seul à surveiller leur croissance : il y a des traces de pieds nus sur le sol.

La favaillon se fait, les premières coses se remplissent ; j'éprouve à cette vue une violente tentation de manger des petits pois. Mais je refrene mon appétit : ces légumes sont réservés à de plus hautes destinées.

Deux mois juste après les semailles, nous avions ça et là quelques pois mûrs. Je me rends seul à mon enclos, avec un grand ballot de percale en pièce, et je déroule ma cotonnade sur le sol, entre les rangs

de rames ; j'ouvre, sans les arracher, les cinq ou six coses les plus mûres, et je sème vingt-cinq grains de poudre, bien comptés, qui se dessinent en noir sur le blanc. J'aurais été bien étonné le lendemain si j'en avais trouvé plus de douze. Il me parut évident que les oiseaux ne les avaient pas mangés.

Je doublai, je triplai la dose, et je constatai avec joie que ce cher Mamaligo s'associait en frère à ma petite récolte. Alors je simulai la méfiance, j'arrachai tout et j'emportai les tiges mêmes à la maison. Une semaine après, Mamaligo mit son parc en culture. Le jardinage agit favorablement sur son humeur ; il devint gai, caressant, plaisant même. Lorsque je répartis devant lui, par habitude : « Les Français seront toujours plus grands magiciens que toi, » il se mettait à danser dans sa chambre en se donnant des coups de poing sur la tête. Il trouvait un malin plaisir à me promener des heures entières dans son parc fraîchement labouré. Je me faisais tirer l'oreille, j'alléguais tantôt la fatigue, tantôt une indisposition, mais je me laissais toujours entraîner, pour lui complaire. Seulement, je prenais une grosse canne, et chaque fois que je m'approchais, mon bâton creux, bien machiné, plantait un pois. J'espère, monsieur Fafiaux, que vous voyez d'ici l'effet de ma malice ?

— Que trop, Mouton ! Ah ! je ne vous savais pas si dégoûté.

— Soyez juste ! Si j'étais un liguoriste à la douzaine, j'aurais pourri à Bordeaux sur ma faillette ; je ne serais pas venu à Lyon, je n'aurais pas inventé la Thaborine, ni acheté la Grande-Balme, ni fondé ce que j'ai fondé. Et vous, qui paraissez tout ébahi de mes ressources, vous n'auriez pas eu l'idée de m'offrir une si belle miss-on en Afrique !

— Alliez toujours : je veux épouser le calice.

— Lorsque les petits pois commencent à lever dans le jardin royal, Mamaligo laissa percer dans toutes ses actions une joie insolente. Il traita familièrement le factotum de M. de Lanrose, il fit emprisonner un jeune ingénieur qu'il soupçonnait à tort ou à raison de lui avoir emprunté une femme ; il prétextait une guerre lointaine pour enlever deux mille nègres aux travaux de la colonie ; il réclama la moitié du revenu des douanes et parla de soumettre les blancs à des impôts exorbitants.

— Un jour au lendemain, il tripla le prix des bestiaux et des grains qu'il nous livrait. Le conseil, qui n'avait que son traitement pour vivre et qui entretenait un personnel assez nombreux, réclama à cor et à cri : on le prenait par la famine ! Le roi laissa crier, il devint inabordable ; il inventa mille prétextes pour éluder une audience qu'on lui demandait. Au milieu de ces tergiversations insolentes, survint un paquebot de Marseille avec M. Castagnas.

— Ah ! bravo !  
— Vous croyez ? Le fait est que ce cher capitaine était absolument de votre avis. Aussitôt débarqué, il annonça qu'il venait rétablir les affaires, châtier les intrigants, déjouer les complots, et mettre le roi lui-même à la raison. Le roi, qui n'était pas trop rassuré, doubla sa garde et défendit sa porte : à peine s'il accepta les présents diplomatiques de son ancien ennemi.

Plus il se renfermait, plus le capitaine faisait rage ; j'ai reçu sa visite au jour même dire sa bordée ; mais au lieu de lui tenir tête, je l'entretins dans l'idée que tout devait trembler devant lui. Mamaligo finit par lui donner le jour et l'heure d'une audience ; mais au lieu de l'attendre, il s'embarqua dès le matin avec dix femmes et cent bouteilles sur le bateau magique ou l'avisé à vapeur que M. de Lanrose mettait à sa disposition.

Les petits pois commençaient à fleurir. Le roi fut quatre jours en voyage, recrutant en chemin les principaux vassaux de son empire. Il revint ivre, au milieu de quarante gendarmes plus intraitables que lui. Toute cette canaille hurlait d'insolence en abordant à Lohé ; ils jetaient leurs bouteilles vides à la tête du commandant et du mécanicien, et tiraient à la balle sur les curieux de la ville. Au moment de débarquer, Mamaligo courut à l'arrière, s'empara du pavillon français et s'en fit un manteau grotesque qu'il emporta fièrement dans son palais.

Ce dernier trait mit le comble à l'exaspération de M. Castagnas. Tandis que la colonie française délibérait en tumulte au conseil, le Marcellais fourra deux revolvers dans ses poches et prit une *cour-bache* à la main. C'est un fustil décapé dans le cuir d'hippopotame. Les sentinelles du palais s'enfuirent en voyant qu'il avait le chapeau sur l'oreille ; il poussa jusqu'aux appartements de réception où les grands vaisseaux tous n'étaient un semblant de résistance et s'enfuirent sur la simple présentation des pistolets. Le capitaine enfouça une dernière porte et surprit Sa Majesté qui dansait un pas trompé au milieu de cinquante femmes. Saisir le roi par les cheveux, lui arracher le drapeau tricolore et le fouailler à nu, jusqu'au sang, fut pour ce vaillant marin l'affaire de cinq minutes. Les femmes se débordèrent, Mamaligo pleura, demanda grâce, promit monts et merveilles et jura *petit de se venger* dès qu'il pourrait.

Le même soir, à la nuit tombante, j'allai prendre congé de lui. Mes employés étaient partis dans la journée avec tous nos bagages ; j'avais mes chevaux tout sellés pour gagner la mer pendant la nuit et prendre le paquebot qui avait amené M. Castagnas.

Le roi me reçut sans difficulté ; depuis plus de six mois, j'avais les grandes et les petites entrées. Je le vis aussi pâle qu'un

négre peut l'être ; il semait de la poussière sur ses cheveux bouclés et serrait son menton entre ses genoux en posant des cris farouches. Je le flattai de la main et je l'invitai à venir boire le coup de l'étrier dans une de mes cabanes. Ma proposition ne pouvait lui déplaire, mais elle l'étonna ; je lui avais vendu huit jours auparavant mon soldo de marchandises, avec un fort rabais pour cause de départ.

« Tu en as encore? me dit-il.  
— Pas une goutte.  
— Hé bien?  
— J'en ferai devant toi.  
— Tu le peux?  
— Mais sans doute, avec la bouteille magique. Dis qu'on apporte des gourdes, des bouteilles, des cruches, des cuveaux; je remplirai tout ce que tu voudras. C'est un cadeau d'adieu: un souvenir que je te laisse en attendant que je revienne. »

Mamaligo me suivit en chancelant un peu, car il avait lavé dans l'alcool les injures de Castagnas. Derrière lui, marchaient douze esclaves chargés de toute sa vaisselle disponible. Je fis porter les gourdes et les façons dans une maison vide et démeublée qui n'était même plus à moi.

« C'est donc ici, dit-il, que tu vas faire ta magie?  
— Sans doute.  
— Avec quoi?  
— Avec ça, » répondis-je en lui donnant une bouteille vide qui traînait dans un coin. Il la prit, la tourna en tous sens, la flaira et me la rendit en secouant la tête.

« Allons, dis-je, assieds-toi, et fais sortir ton monde. Tu sais que la magie ne se fait pas en public. »

Il s'accrochait, me présentait une énorme calebasse et attendit le miracle ; mais son regard disait assez clairement qu'il n'avait pas la foi. Je le fis languir un bon moment en secouant devant lui la fiole vide. Lorsqu'il fut sur le point de perdre patience, je lui dis :

« Écoute-moi bien, il faut parler à la bouteille...  
— En français?  
— Bien entendu, puisqu'elle est française. Mais le discours n'est ni long ni difficile; ce n'est qu'un mot.  
— Dis-le!  
— Coule ! »

Aussitôt la bouteille coula, mais non pas timidement, avec hésitation, comme les façons ordinaires: elle regorgea, elle jaillit, elle lança le liquide au visage du roi qui riait, qui criait, qui se léchait, se gargarisait et plongeait son museau camard dans la calebasse à demi pleine.

« Ah çà ! comment faisiez-vous ? Vous n'êtes pourtant pas sorcier !  
— Non, mais j'ai tâté de plusieurs métiers, monsieur Fafiaux, après ma grande déconforture. D'ailleurs, j'ai la main leste, et puis c'est un jeu d'enfant que de berner un nègre, surtout quand il est ivre. J'avais mis en réserve un tonneau de Thaborine, contenant environ mille litres. Il était caché au milieu de cent futaillies vides, dans un chai voisin ; à Bordeaux, nous appelons chais les greniers à liquides. Un grand tube logé sous terre communiquait avec un tuyau de caoutchouc que je portais sur moi, le long du corps, jusqu'au bout du bras droit.

La bouteille était percée d'un trou invisible, dans le fond ; j'établissais ou je fermais la communication par un simple mouvement du coude: un jeu d'enfant, vous dis-je !  
Mamaligo n'y vit que du feu. Je remplis tous ses ustensiles, j'inondai le sol de la baraque, je le baignai lui-même, depuis la tête jusqu'aux pieds ; je lui fis tenir la bouteille, je lui appris à dire : coule ! »

(A suivre)



thèse de l'accusation. La plus grave est la question du couteau... D. — De quel couteau vous êtes-vous servi ?

garder à la fenêtre ou à la porte... disant qu'il avait envoyé la femme de ménage chercher des cartouches... Le témoin constate que les journaux ont dit qu'il avait accepté de Marchandon un mont de prix.

Dépêches de la matinée

Paris, 27 juin. Conseil général de la Seine. — Le conseil général de la Seine a nommé hier son bureau... Madrid, 27 juin. Choléra. — Hier on a enregistré cinq cas et trois décès cholériques.

BOURSE DE PARIS

Table of stock market data for Paris, June 27, 1885. Columns include Rentes et Actions, OBLIGATIONS, and VALEURS. Values are listed for various securities like 3 0/0, 4 1/2 0/0, and others.

Dernière heure

Londres, 27 juin. Sous-secrétaire d'Etat. — M. Worms est nommé secrétaire parlementaire au ministère du commerce... Mort d'Olivier Pain. — Le Daily News publie une dépêche du Caire confirmant la mort d'Olivier Pain.

Advertisement for 'Eaux Minérales' (Mineral Waters) with text: 'Vente et Expéditions de toutes les Eaux Minérales'.

Advertisement for 'BOISSON SANS RIVALE' (Rivalless Drink) and 'LE SUCRE CASTILLAN' (Castilian Sugar).

Advertisement for 'KAVA-LABARTHE' featuring an illustration of a man and text: 'Ce breuvage médicamenteux, bien supérieur'.

Advertisement for 'PLUS DE COCO' (More Cocoa) for 5 centimes, highlighting its hygienic and economic benefits.

INTERROGATOIRE DES TÉMOINS

M. Gustave Cornet, cinquante ans, industriel, mari de la victime, raconte la façon dont le crime a été commis d'après les présomptions... M. le président fait passer aux jurés un plan de l'appartement où le crime a été commis.

Le coup était porté par une main énergique avec une violence extrême; les entailles faites sur les vêtements attestent. La direction de la plaie du cou; la hauteur de ses bords, la division des organes lésés par une section unique prouvent que le meurtrier était placé en arrière de la victime, dont il maintenait la tête soit en l'appuyant sur sa poitrine, soit en la maintenant par les cheveux.

Paris, 26 juin.

Au Tonkin. — Le général de Courcy part à Hué pour présenter ses lettres de créances... Agitation anti-sémitique. — Cinquante jeunes gens ont fait hier une manifestation anti-sémitique.

Londres, 27 juin.

Sous-secrétaire d'Etat. — M. Worms est nommé secrétaire parlementaire au ministère du commerce... Mort d'Olivier Pain. — Le Daily News publie une dépêche du Caire confirmant la mort d'Olivier Pain.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Madrid, 26 juin.

Le choléra. — Hier, il y a eu cinq cas et trois décès cholériques... Le choléra, dans les trois dernières vingt-quatre heures, a beaucoup augmenté à Murcie et dans la province de Valence... L'épidémie a fait son apparition dans les provinces de Tolède, d'Alicante et de Saragosse.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Rome, 26 juin.

Crise ministérielle. — Les journaux confirment que M. Depretis prendra l'intérim des affaires étrangères, probablement avec M. Resman pour sous-secrétaire... Tunis, 26 juin. Nouvelles de Tunisie. — M. Cambon a été reçu hier en audience solennelle par le bey, à qui il a remis une lettre autographe de M. Grévy, lui exprimant ses remerciements au sujet du présent envoyé par son Altesse.

Alexandria, 26 juin.

Informations d'Egypte. — Sir Baring partira en congé le 8 juillet... M. Egerton, secrétaire d'ambassade à Constantinople, gèrera en son absence l'agence diplomatique anglaise... D'après un journal indigène, le cheik des Sennoussis aurait été arrêté en Tunisie et interné à Gabès.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Paris, 27 juin.

Le ministre de la marine va autoriser l'installation selon le système Ferran dans la marine... MM. Canovas et Romero Robledo rentreront demain samedi à Madrid... Berlin, 26 juin. La santé de l'empereur. — Les renseignements inquiétants, répandus dans les Bourses étrangères, concernant l'état de santé de l'empereur d'Allemagne sont dénués de tout fondement.

Advertisement for 'MME EDER' (Mrs. Eder) offering a signal for the perils of life, including chiromancy and physiology.

Advertisement for 'Hernies' (Hernias) treatment, mentioning 'docteur GALLARD, quai Charité, 1, LYON'.

Advertisement for 'GONITIONS DES SOIES de Lyon' (Silk Gonitions of Lyon) dated June 26, 1885.

Table of silk market data (Gonitions des Soies) with columns for various types of silk and their prices.

Advertisement for 'Spectacles du 27 Juin' (Spectacles of June 27) at the Théâtre des Célestins.

Advertisement for 'Les exigences de Français' (Requirements of Frenchmen) featuring a concert by Bellecour.

Advertisement for 'Spectacles du 27 Juin' (Spectacles of June 27) at the Théâtre des Célestins.

Advertisement for 'Les exigences de Français' (Requirements of Frenchmen) featuring a concert by Bellecour.

Advertisement for 'Spectacles du 27 Juin' (Spectacles of June 27) at the Théâtre des Célestins.

Advertisement for 'Les exigences de Français' (Requirements of Frenchmen) featuring a concert by Bellecour.

Advertisement for 'Spectacles du 27 Juin' (Spectacles of June 27) at the Théâtre des Célestins.

Advertisement for 'Les exigences de Français' (Requirements of Frenchmen) featuring a concert by Bellecour.

Advertisement for 'Spectacles du 27 Juin' (Spectacles of June 27) at the Théâtre des Célestins.

Advertisement for 'Les exigences de Français' (Requirements of Frenchmen) featuring a concert by Bellecour.

Advertisement for 'Spectacles du 27 Juin' (Spectacles of June 27) at the Théâtre des Célestins.

Advertisement for 'Les exigences de Français' (Requirements of Frenchmen) featuring a concert by Bellecour.

Advertisement for 'Spectacles du 27 Juin' (Spectacles of June 27) at the Théâtre des Célestins.

Advertisement for 'Les exigences de Français' (Requirements of Frenchmen) featuring a concert by Bellecour.

Advertisement for 'Spectacles du 27 Juin' (Spectacles of June 27) at the Théâtre des Célestins.

BOURSE DE PARIS

Table of stock market data for Paris, June 27, 1885. Columns include Rentes et Actions, OBLIGATIONS, and VALEURS.

BOURSE DE LYON

Table of stock market data for Lyon, June 27, 1885. Columns include FONDS D'ETAT FRANÇAIS and OBLIGATIONS.

BOURSE DE LYON

Table of stock market data for Lyon, June 27, 1885. Columns include FONDS D'ETAT FRANÇAIS and OBLIGATIONS.

BOURSE DE LYON

Table of stock market data for Lyon, June 27, 1885. Columns include FONDS D'ETAT FRANÇAIS and OBLIGATIONS.

BOURSE DE LYON

Table of stock market data for Lyon, June 27, 1885. Columns include FONDS D'ETAT FRANÇAIS and OBLIGATIONS.

BOURSE DE LYON

Table of stock market data for Lyon, June 27, 1885. Columns include FONDS D'ETAT FRANÇAIS and OBLIGATIONS.

BOURSE DE LYON

Table of stock market data for Lyon, June 27, 1885. Columns include FONDS D'ETAT FRANÇAIS and OBLIGATIONS.

Advertisement for 'Spectacles du 27 Juin' (Spectacles of June 27) at the Théâtre des Célestins.

Advertisement for 'Les exigences de Français' (Requirements of Frenchmen) featuring a concert by Bellecour.

Advertisement for 'Spectacles du 27 Juin' (Spectacles of June 27) at the Théâtre des Célestins.

Advertisement for 'Les exigences de Français' (Requirements of Frenchmen) featuring a concert by Bellecour.

Advertisement for 'Spectacles du 27 Juin' (Spectacles of June 27) at the Théâtre des Célestins.

Advertisement for 'Les exigences de Français' (Requirements of Frenchmen) featuring a concert by Bellecour.

Advertisement for 'Spectacles du 27 Juin' (Spectacles of June 27) at the Théâtre des Célestins.

Advertisement for 'Les exigences de Français' (Requirements of Frenchmen) featuring a concert by Bellecour.

Advertisement for 'Spectacles du 27 Juin' (Spectacles of June 27) at the Théâtre des Célestins.

Advertisement for 'Les exigences de Français' (Requirements of Frenchmen) featuring a concert by Bellecour.

Advertisement for 'Spectacles du 27 Juin' (Spectacles of June 27) at the Théâtre des Célestins.

Advertisement for 'Les exigences de Français' (Requirements of Frenchmen) featuring a concert by Bellecour.

Advertisement for 'Spectacles du 27 Juin' (Spectacles of June 27) at the Théâtre des Célestins.

Advertisement for 'MALADIES DES YEUX' (Eye Diseases) by Dr. Marhek, located at Rue de la République, 24.

